Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 68 (2004)

Heft: 271-272

Artikel: Des mots qui signifient "greffer", surtout en Sardaigne, et l'étymologie d'it. innestare

Autor: Wolf, Heinz Jürgen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DES MOTS QUI SIGNIFIENT 'GREFFER', SURTOUT EN SARDAIGNE, ET L'ÉTYMOLOGIE D'IT. *INNESTARE*

En latin, le verbe pour rendre la notion de 'greffer', était *inserere*; c'est le verbe dont se servaient les auteurs depuis Caton et Varron, en passant par Pline et Columelle jusqu'à Palladius[1]. Parmi la douzaine de verbes qui à l'époque moderne sont employés dans ce sens par les langues romanes, c'est toujours *inserere* avec ses dérivés qui couvre l'aire la plus étendue. Le verbe *greffer*, limité au français, n'en fait pas partie. Il s'agit là d'un dérivé de *greffe*[2], dénominal, comme le type *incalmá* (de *calmo*) qui couvre toute la moitié est de l'Italie du nord[3], débordant l'aire vénitienne.

L'autre désignation française, *enter*, est censée remonter au latin *imputare*, verbe qui contiendrait donc le sens étymologique de *putare* 'couper' – et dont il s'agirait de déterminer la fonction du préverbe *in-* –, mais qui n'est guère attesté avec cette signification en latin[4]. Toujours est-il que ce mot occupe d'une part, au-delà du francoprovençal et du provençal en territoire italien, l'aire du piémontais occidental («alto piemontese»: *enté*, *anté,* etc.), et quelques points en Émilie occ. (Parma, Reggio E.)[5], d'autre part en Allemagne, de l'autre côté de la frontière franco-allemande (Rhénanie, Palatinat, Souabe, etc.: *impen*, *impten*), attesté depuis le IXe s. (alémanique *impitôn*, *impfon* > all. *impfen*)[6].

---

(1) *ThLL* VII/1, 1875 s.

(2) *FEW* IV, 242; en latin, le grécisme *graphium* 'poinçon' n'est attesté qu'une fois dans une glose avec le sens de 'greffon' (*surculus*), cf. *ThLL* VI, 2198. Le verbe *greffer* n'est pas attesté avant la fin du XVe s., donc quatre siècles après le substantif.

(3) *AIS* 1255; pour l'étymologie cf. *DEI* 1979 (*incalmare*). Le verbe est attesté dès le XIVe s., cf. aussi les nombreuses attestations littéraires jusqu'au XIXe s. dans Battaglia VII, 594 s.

(4) C'est probablement la raison pour laquelle le *FEW* IV, 611, a affublé le verbe latin d'un astérisque. Le *ThLL* (VII/1, 732) ne peut citer qu'une glose *seruntur – imputantur*.

(5) Selon *FEW* IV, 613, le piém. *anté/enté* proviendrait du francoprovençal, selon M. Cortelazzo/C. Marcato, *I dialetti italiani*. Dizionario etimologico, Torino 1998, 184, du «gallorom.». La carte 1255 de l'*AIS* n'indique pas les *entà*, *eintà* émiliens.

(6) *FEW*, loc. cit.

Au sud-ouest, on trouve un autre type quelque peu déconcertant, à savoir *empeuta(r)* dont on ne sait trop comment interpréter le prétendu étymon **impeltare*[7]. Ce type est celui de quasi toute la Gascogne et la dépasse dans quelques points à l'est (dépts. 66 et 11) et au nord-est jusqu'au Massif Central (81, 12, 15, 63)[8], ainsi qu'au sud (du basque *mentatu*[9] au cat. *empeltar*[10]), on le retrouverait dans le type austro-bavarois de *pelzen*[11].

Je ne m'arrêterai pas à *inoculare* (> it. *inocchiare*) ou à *aptificare*, qu'on a cru retrouver une fois en afr. avec le sens de 'greffer'[12], ni à *infulcire* attesté en milanais (*infulcir* > *infoltʃé*) et en sicilien (*nfúrdʒiri*)[13]. Par contre, je regarderai de plus près quelques verbes qui ont cours en Sardaigne. En plus de celle de l'*AIS*, la carte respective de l'*ALI* a été publiée[14] et a fait l'objet d'un commentaire[15].

Un des verbes remarquables qui désignent la notion de 'greffer' est *inférrere/inférri(ri)*, continuateur du lat. *inferre* dont il est l'unique représentant populaire roman[16]. En consultant les dictionnaires, p.ex. le *DES* de Wagner[17] et le *DILS* de Pittau[18], on a l'impression que ce type serait

(7) Cf. *FEW* IV, 583; Coromines, *DECLC* III, 296-298. G. Roques me signale que G. Gougenheim, «Un problème de la configuration des aires: les aires dépassantes», *Orbis* 6 (1957), 177-184, «II. la carte 666 (*greffer*) de l'ALF», 182-184, repris dans *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris 1970, (273-) 278-280, a donné une interprétation de la répartition actuelle des mots désignant 'greffer' en France.

(8) *ALF* 666; *ALG* 93, *ALLOc* 216 (dép. 11, 31), *ALMC* 286 (12, cinq points).

(9) *REW* 4300; *FEW* IV, 583.

(10) *ALCat* 687. Ce type est même représenté par onze points sur l'*ALEANR* (III, texte *enjertar* à côté de la m. 336 'desgajar'): *ampelt(r)á*, *empelt(r)á*, *empeltar*, *empentá* dans les provinces de Huesca (5 fois), Saragosse (1), Teruel (3) et Castellón (2) qui est catalan.

(11) *FEW* IV, 583. – Pour Marebbe et le Val Gardena (ladin dolomitique), on trouve *mpeltsé/mpaltsé* (*AIS* 1255, p. 305 e 312) qu'on rattachera à *pelzen*; Kramer, *EWD*, n'enregistre pas ce mot.

(12) *FEW* XXV, 61 s.: *edefier* 'greffer' chez Benoît S. M. (au lieu d'*atefier*); et v. *FEW* XXV, 1358. Le sens du mot, attesté en latin par une note tironienne (*ThLL* II, 323), est inconnu.

(13) *REW* 4413; *ThLL* VII/1, 1500 (Rohlfs). *AIS* 1255 n'a pas relevé ces formes, mais Battaglia VII, 1000, est assez détaillé s.v. *infulcire*.

(14) B. Terracini/T. Franceschi, *Saggio di un Atlante Linguistico della Sardegna*, Torino 1984, I Carte, n° 30.

(15) *Op. cit.*, II Commento di B. Terracini, 77.

(16) *REW* 4398.

(17) M.L. Wagner, *Dizionario etimologico sardo*, 3 vols., Heidelberg, 1960-1964, I, 630.

(18) M. Pittau, *Dizionario della lingua sarda fraseologico ed etimologico*, I vol. Sardo-Italiano, Cagliari (2000), 483.

représenté partout («log.» et «camp.»)[19], mais les cartes indiquent qu'au nord il ne dépasse guère le centre de l'Île, à savoir Fonni et Busachi (auxquels on peut ajouter Lodine et Gavoi). Terracini est plus précis: «...è determinante al centro e al sud il tipo *inférrere* (DES) il quale però da epoca antica deve essere entrato in concorrenza col tipo *inzerri*...»[20] Je me demande quel sens il faut assigner à «epoca antica», mais en latin, *inferre* ne semble pas être attesté avec le sens de 'greffer'[21].

Cette remarque est également valable pour *infercire*, autre verbe maintenu seulement en sarde[22] et qui y a assumé le sens de 'greffer'. «A settentrione domina il tipo *inferkire* adiacente ai resti di *inférrere* di cui deve essere una fase seriore...» avait dit Terracini[23]. On peut en effet penser que *inferkire* est plus récent que *inférrere* sans le définir comme «una fase seriore» de celui-ci, et on voit mal un «contatto semantico con (DES) *inferzire* 'infilzare'...»[24]. Toujours est-il que *i(n)ferkire* ne semble pas avoir conservé le vieux participe *infertus* ou *infersus*[25] qui a été abandonné au profit d'un participe faible *i(n)ferkídu*[26] – *-ídu* à l'image de tous (?) les verbes en *-ire* – ce qui se dégage au moins du dérivé *i(n)ferkidura* 'greffon' présent dans plusieurs points de l'*ALI*[27]. Ce verbe est donc caractéristique de la moitié nord de l'Île ce qui ressort aussi des précisions fournies par les dictionnaires[28].

---

(19) G. Spano, *Vocabolariu sardu-italianu*, Cagliari 1851, 256 (dans la réédition de G. Paulis, Nuoro 1998, II, 107) donne s.v. **infèrrere** «...Inferriri Mer. *innestare*»; P. Casu, *Vocabolario sardo logudorese-italiano*, a cura di G. Paulis, Nuoro 2002, 649, ne donne pas le sens de 'greffer' s.v. **infèrrere**; M. Puddu, *Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda*, Cagliari 2000, ne localise jamais les formes; il note s.v. «*infèrrere*, *infèrri*, vrb: infèrriri ... faedhendhe de àrbures, ponner sas iferturas ...» (870); A. Rubattu enfin, dans son *Dizionariu universale della lingua di Sardegna*, vol. 1°, I, Sassari 2001, mentionne *infèrrere* (L) et *inferri* (C) parmi les verbes s.v. **innestare** (1033 s.).

(20) *Loc. cit.* (n. 15).

(21) Cf. *ThLL* VII/1, 1373-1387.

(22) *REW* 4395.

(23) *Loc. cit.* (n. 15).

(24) *Ib.*

(25) *ThLL* VII/1, 1367 s.

(26) La forme d'Oliena qui fait défaut sur la carte de l'*ALI* (p. Gc 34), est *iffriʔire*, cf. *ZrP* 108 (1992), 106 n. 51, part. *iffriʔíu*.

(27) La carte 30 de Terracini/Franceschi (citée n. 14), d'ailleurs fort incomplète, réunit 'innesto' et 's'innesta'.

(28) Spano, *Vocabolariu sardu-italianu* II, 107: **inferchìre**, v.a. Log., infirchè Sett.; Spano, *Vocabolario italiano-sardo* II, 67: **innestàre**, v.a. Log. *inferchire*. Sett.

Entre les aires de *i(n)ferkire* au nord et *i(n)férrere* au sud on peut constater une bande étroite qui va de Santu Lussurgiu à l'ouest à Orgosolo à l'est où l'on trouve un troisième type qui paraît être une sorte de compromis entre les deux autres. Il est étonnant que personne – à part Espa(29) – n'ait pris le soin de le mentionner vu qu'il se trouve représenté dans l'*AIS* par *imfrékkere* à Macomer (p. 943) et dans l'*ALI* par *infél'ere* à Orgosolo (Gc 36) et *infrékkede* (3e pers. sg.) à S. Lussurgiu (Gc 37). En plus, nous avons *iffér'ere* à Mamoiada et à Ollolai, *iffré'ere* à Olzai(30). Toutes ces formes requièrent un infinitif **infercere* dans lequel ont conflué, semble-t-il, *infercire* et *inferre*. Ceci est d'autant plus probable que ces deux ont en commun le participe *infertus*, le premier à côté d'*infersus*(31), le second au lieu de la forme «classique» *illatus* qui n'a pas survécu(32). Pourtant, *i(n)ferkire* a produit le participe régulier *inferkidu* (cf. supra), mais à Dorgali on a *iferta* au moins comme substantif ('greffon').

Au sud de Dorgali, sur la côte est, le mot pour 'greffon' n'est plus *iferta*, mais *inserta*, type qui couvre presque l'entière Ogliastra(33) et qui correspond au participe du verbe *insériri/inserri*. Ce verbe perpétue donc *inserere*, terme employé par tous les auteurs latins. On le retrouve dans pg. *enxerir* – où il ne signifie plus 'greffer'(34) –, esp. *enjerir*(35) et galloit. *inserí* (lig. *ansrí*, *inseí*; lomb. *inserí*)(36), formes qui parlent en faveur d'une variante

---

inferchè; *DES* I, 630: **inferkire** centr. e log. ...; Espa 594: ifferchire, 595 iffirchire, 639 inferchire; Rubattu I, 1034: inferchire, iffeschire (L), ifferchire (N), infirchi (S), infilchi (G). Les autres dictionnaires ne tentent pas une localisation: Casu 648: **inferchire**; Pittau, *DILS* 483: **inferchire**, *infirchire*, *ifferchire*, *iffekire*, *iffirchire*; Puddu 794: **iferchire**, *ifirchire*, *ifischire*, *ifrechire*, *infelchire*, *inferchire*, *infeschire*, *infilchire*. Les dictionnaires sont cités nn. 18 et 19.

(29) Espa, 594 *iffèrchere*, p.p.p. *ifférchiu*; cf. n. 42.

(30) Cf. *ZrP* 108 (1992), 106 n. 51.

(31) Cf. n. 25.

(32) Â côté du participe supplétif *latus*, *fertus* est attesté aussi dans les composés *aufertus* et *offertus* (avec ses continuateurs romans), cf. aussi des dérivés latins comme *fertilis*, *effertor*, *defertor* (à côté de *delator*), etc.

(33) Selon l'*ALI*, à Perdasdefogu, tout au sud, le mot est masculin: *su nsertu*.

(34) Les définitions sont plus générales: 'enterrar, cravar; plantar', etc. (Morais).

(35) Corominas/Pascual, *DCECH* III, 454: «En el español clásico es corriente el empleo de *enxerir* en el sentido de 'injertar' ...»

(36) *REW* 4457 donne «piem. *ansrí*». Pour M. Cortelazzo/C. Marcato, *I dialetti italiani*. Dizionario etimologico, Torino 1998, 238, *inserì* est «ligure»; quant à «piemontese anche *ensì*, ticinese *insedì*», on peut se demander si ce verbe ne remonte plutôt pas à **insitare*.

déjà ancienne **inserīre*[37]. J'ai déjà cité Terracini qui avait dit: «è determinante al centro e al sud il tipo *inférrere* (DES) il quale però da epoca antica deve essere entrato col tipo *inzerri* cioè lat. INSERERE, ora relegato nell'orlo orientale, di fase arcaica». Il serait plus prudent de se contenter de constater que le type *inserere* est le plus ancien vu que tous les autres ne sont pas attestés en latin avec le sens de 'greffer'. En Corse, on s'étonne moins de trouver *insíri* à Bonifacio[38], forme qu'on mettra à l'actif du dialecte ligurien, mais *(i)nserí* est la forme de tout le Cap Corse jusqu'à Bastia[39].

On ne sait pas ce qui a amené Wagner – qui avait noté le type *insérere* à Baunei et à Perdasdefogu et qui connaissait les relevés de l'*ALI* où ce verbe est attesté aussi à Gairo, Seui, Tortolì, Urzulei et Villagrande Strisaili, donc sept fois en tout – à le passer sous silence dans le *DES*; peut-être s'agit-il d'une simple omission. Ce verbe, caractéristique de l'Ogliastra – d'Urzulei au nord à Perdasdefogu au sud[40] – avait déjà fait défaut dans les dictionnaires de G. Spano et il manque toujours dans les grands dictionnaires publiés au cours des dernières années (surtout ceux de Casu, Pittau, Puddu, Rubattu). On voit donc que les lexicographes sardes n'ont pas utilisé les atlas linguistiques et n'ont même pas consulté le volume *Commento* de B. Terracini[41]. La même observation peut se faire à propos d'*inferchere* que Wagner n'avait pas mentionné dans son *DES* bien qu'il eût relevé *imfrékkere* à Macomer[42].

---

(37) H. Plomteux, *I dialetti della Liguria orientale odierna*, 2 vols., Bologna 1975, 458; ici, il définit l'aire de **inserire* comme «Zona compatta dell'Italia settentrionale occidentale». Cortelazzo/Marcato, *loc. cit.* n. 36, renvoient à Plomteux en postulant *inserí* .. < **inserīre* per *inserēre*" (sic!!).

(38) *ALFCorse* 776, p. 89; *ALEIC* 896, p. 49.

(39) *ALFCorse* 776, p. 1 et 2 (ici, Bastia est représenté avec *insedà*); *ALEIC* 896, p. 2-5, 1 montre le sb. *insertu*. – Bien entendu, on ne peut exclure ici un emprunt au gênois.

(40) Je l'ai noté aussi à Osini.

(41) Bien entendu, Casu ne pouvait connaître cette publication; l'ouvrage d'Espa ne comprend pas les dialectes ogliastrins. – Les plus anciennes attestations du verbe (du participe) se trouvent dans des *condakes* du XIIe s. sous forme d'un microtoponyme *pira inserta* 'poirier greffé' (cf. aujourd'hui *pira iffér'ida* à Mamoiada, H.J. Wolf, *Toponomastica barbaricina*, Nuoro 1998, 135), G. Meloni/A. Dessì Fulgheri, *Mondo rurale e Sardegna del XII secolo*, Napoli 1994, 172 (*CSLB*, f. 8 v 18 s.); V. Tetti (ed.), *Il condaghe di S. Michele di Salvennor*, Sassari 1997, 132 (80/174). Les deux endroits (Sassari, Ploaghe) se trouvent dans l'aire actuelle d'*inferkire*.

(42) L'exception déjà mentionnée est Espa qui note *iffèrchere* 'innestare ...' (594). Je ne sais dans quelle mesure Espa a utilisé des dictionnaires; il ne donne pas de bibliographie, mais une liste d'informateurs longue de plus de deux pages (XVII-XIX).

Mais pour revenir à *inserere*, on doit constater qu'en latin on a affaire à deux verbes homonymes, donc étymologiquement distincts, avec des parfaits et participes passés différents à l'origine:

a) *insero*, *inseui*, *insitum* 'planter' et

b) *insero*, *inserui*, *insertum* 'insérer'(43), mais qui ne surent conserver longtemps cette distinction, et Ernout/Meillet parlent d'une «confusion dont témoignent les langues romanes; cf. M.L. 4457 *inserere*, 4468 *insĭtum* et 4459 *insertare*...»(44). En effet, les deux participes ne se sont pas seulement perpétués dans le sens de 'greffon'(45), mais ils ont également servi de base dont ont été dérivés des verbes signifiant 'greffer'. Il y a d'abord *insertare* > pg. *enxertar*, esp. *enjertar*, basque *txertatu*, prov. *ensertar*, it. mér. (Campanie, Abruzzes) *nsertá*(46), puis **insitare*(47) > it. *insetare*, friaul. *insedá*, camp. *insidai*(48). Ce verbe se trouve donc aussi en Sardaigne, mais la précision «camp.»(49) peut induire en erreur étant donné que *insidai* ne semble attesté que dans le Sulcis, la pointe sud-ouest de l'Île(50). Il est difficile d'interpréter ces faits: «i punti campidanesi interessati non escludono certo un'infiltrazione settentrionale, ma ci si attenderebbe piuttosto un influsso toscano» avait formulé Terracini(51). Dans ce contexte il n'est pas sans intérêt de noter qu'en dehors du Cap Corse, toute la Corse connaît ce type: *(i)nsida(re)* au nord, *nsita(re)* au sud(52). De même, *nsitari* est général en Sicile et *nzetá,* etc. à l'est et au sud de l'aire *nzertá* déjà décrite, à l'exception des extrémités (salentin, calabrais méridional). Plus

(43) *ThLL* VII/1, 1869-1875 et 1875-1880, qui montre que les deux participes ont fini par être employés pour les deux verbes.

(44) *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris [4]1959, 617 s.

(45) Cf. REW 4468 (*insitum*) et 4459 (*insertare*, «Abl.»).

(46) *REW* 4459; *ThLL* VII/1, 1881 (Rohlfs); *FEW* IV, 712.

(47) L'astérisque manque *REW* 4467 et *DES* I, 637. Le verbe a sans doute existé à côté d'*insertare*, cf. d'autres dérivés parallèles comme *insertor – insitor*, *insertio – insitio*, *insertivus – insitivus*, *inserticius – insiticius*, cf. *ThLL* VII/1, 1880 et 1926; il y a aussi des gloses comme *insertio – insitio* (2), *insitus – insertus* (2), *insitum – insertum* et *insertum – insitum*, *insitam – insertam*, *insertabam – inserebam,* etc., cf. *CGL* VI, 585 s.

(48) *REW* 4467, *FEW* IV, 718.

(49) *DES* I, 637; Pittau, *DILS* 491; Rubattu I, 1034.

(50) Un peu plus au nord, à S. Gavino Monreale, l'*ALI* a noté le participe *inzídu* à côté du verbe *inferri*. On peut être étonné quand Wagner donne «ancora a Fonni: *intsídu*»; à la même époque, Pellis y note *infertura* pour l'*ALI*.

(51) *Op. cit.* (n. 15), 77.

(52) *ALFCorse* 776; *ALEIC* 896.

au nord, *ansitare* se trouve dans une petite zone de l'Ombrie orientale, puis *inzdir* dans la plus grande partie de l'Émilie-Romagne, et finalement *insidi* en Lombardie à l'ouest et au nord de Milan jusqu'au Tessin.

On sait que le verbe choisi par la langue standard est *innestare*, type unique de la Toscane et des régions avoisinantes: Marches, Ombrie, Latium et qui s'arrête à l'aire de *insertare* qui de son côté est relayé par celle de **insitare*. Il n'empêche que l'it. *insetare* est largement représenté dans la littérature depuis Dante, de même le participe *insetato* et le dérivé *insetatura*, tous qualifiés de «Ant. e dial.» par Battaglia et attestés dès le début du XIVe siècle(53), donc en même temps que *innestare*(54). Curieusement, on peut constater que la plupart des auteurs qui emploient *insetare*, sont originaires des régions qui aujourd'hui sont caractérisées par *innestare*: l'Ombrien Iacopone et, outre Dante, les Florentins Tanaglia (XVe s.), Soderini (XVIe s.); pour *'nsetatura*, le Pisan Nocco de'Cenni. Dans le Midi, le type *innestare/annestare* se trouve encore dans ce que j'ai appelé les «extrémités», à savoir le Salentin et la Calabre méridionale, puis (*inestà*) dans une zone du lombard alpin autour de Sondrio. Là, on a l'impression que la variante littéraire a été accueillie tout comme un peu partout en Sardaigne, surtout en gallurien et dans des dialectes voisins au sud et à l'ouest (*innestare*).

Quant à l'étymologie d'*innestare*, les dictionnaires, à une exception près, donnent **ininsitare* depuis le *REW*(55). Cette étymologie est exceptionnelle dans ce sens qu'il s'agirait là du seul verbe préfixé à l'aide de *in-* qui aurait été préfixé une seconde fois avec *in-*. L'auteur de cette étymologie doit être Flechia auquel Meyer-Lübke (*REW* 4436) a renvoyé: **ininsitare* 'einpflanzen', 'pfropfen' > it. *(an)nestare*. En effet, Flechia entendait améliorer l'étymologie de Diez: «*innestare*, *nestare* pfropfen; von *insitus* eingefügt, eingepfropft, daher it. *insetare*, und für *ins'tare*, zur meidung der härte, *inestare*, wie Castelvetro einleuchtend auseinandersetzt»(56). Flechia donc postule *in-insitare* > *inistare* > *inestare* et, probablement pour

(53) Battaglia VIII, 109 (avec les variantes *insitare* et *ensetare*)

(54) *DELI*², 785, avec *innestatura* (av. 1320).

(55) *REW* 4436; A. Prati, *Vocabolario etimologico italiano*, Milano 1951, 551; D. Olivieri, *Dizionario etimologico italiano*, Milano ²1965, 634 s. (s.v. *seminare*); G. Devoto, *Avviamento alla etimologia italiana*, Firenze ²1968, 223; C. Battisti/G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, Firenze 1950-1957, (III) 2038; M. Cortelazzo/P. Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, ²1999, 785.

(56) *EWRS*⁵, 379.

fournir le parallèle d'un verbe caractérisé par un cumul de préfixes, mentionne it. *incominciare*[57]. Il faut dire que théoriquement un développement **ininsitare* > **ini(n)s(i)tare* > *inestare* semble possible, mais l'existence des formes tosc. *insetare*, mod. *insder*, bol. *insdir*, frioul. *insedá,* etc., formes que Flechia connaît toutes, le rend plus qu'improbable. On peut alors se demander ce qui a amené Meyer-Lübke à accepter cette étymologie qui, grâce au prestige du *REW*, se retrouve dans presque tous les dictionnaires.

Déjà en 1887, J. Ulrich avait trouvé l'étymologie *in-insitare* «quelque peu forcée»[58]. Ensuite, il avait proposé **in-nexitare* ce qui n'est pas sans rappeler l'opinion de Muratori: «Certum quippe est, *Innestare* ex Latino *Innecto* enatum fuisse, cuius participium *Innexus* in *Innextus* barbare loquentes immutarunt, & inde *Innesto*...»[59]. Or, Muratori entendait par là corriger l'étymologie de Ménage: «ANNESTARE. Lo dicono molti per *innestare*. Da *inserere* Latino. *Insero*, *insitus*, *instus*, *enstus*, *ensto*, *nensto*, NESTO..., *nestare*, INNESTARE, ANNESTARE...»[60] De nos jours, on n'est pas beaucoup plus avancé, à en juger d'après le dernier dictionnaire étymologique en date, le *DELI*: «Lat. parl. **ininsitare* 'piantare'... J. Ulrich (...), a questa ipotesi del Flechia, ..., preferisce contraporre un **innexitare* ...». Et pourtant, la solution ne paraît pas difficile.

Rappelons les faits: en Italie, 'greffer' est rendu par les types *innestare* ou *insetare* à l'exception du nord où il y a *enté* à l'ouest (gallo-roman et piémontais) et *incalmá* à l'est (vénitien et dialectes limitrophes)[61] puis *insertá* dans une bande qui va de Pescara (Adriatique) au Nord à Naples (Mer Tyrrhénienne) au Sud. Pour le reste, *insetare* se trouve plutôt au Nord, *innestare* au Sud, mais sans être exclusifs. Et tout porte à croire qu'on peut se contenter de l'étymologie de Migliorini-Duro: «**innestare**. Lat. **insitare* (der. de *insĭtus*, part. pass. de *inserere*: v. INSITO, cfr. la forma ant. e dial. *insetare*)»[62]. Il ne reste qu'à justifier la forme qui avait porté Flechia à postuler une double préfixation (*in-in*). Il suffit de partir

(57) «Postille etimologiche», *AGI* 2 (1876), 1-58 et 313-384; «Inséda 'innesto, pianta innestata'», 352-356.

(58) «Romanische Etymologien», *ZrP* 11 (1887), 556 s.: «etwas gewaltsam» (557).

(59) L.A. Muratori, *Antiquitates Italicae Medii Aevi*, tomus secundus, Mediolani 1739 (réimpr. Bologna 1965), 1104.

(60) E. Menagio, *Le origini della lingua italiana*, Geneva 1685, 53.

(61) Il y a aussi le type *inserere* en Ligurie (*ansrí*) et en Lombardie (*inserí*).

(62) B. Migliorini/A. Duro, *Prontuario etimologico della lingua italiana*, Torino 1949, 283.

d'une métathèse: **insitare* > *insetare* > *in(n)estare*; en italien, *-n-* > *-nn-* prétonique ne fait pas difficulté[63]; *inestare* est d'ailleurs attesté[64]. On connaît des formes métathétiques comparables depuis l'antiquité, p.ex. *intestīnus*, *-a*, *-um* > *istent-*, *stent-*, etc.[65]; toutes les formes romanes héréditaires (it. mér., log., aesp., apg., ladin dolomitique) descendent de *stentina*[66]; la même chose a dû se produire pour *lentiscus* étant donné que les formes romanes remontent toutes à **lestincu* (it. mér., sic., corse, sd., aprov., cat., esp., pg.)[67]; et on sait que le fr. *étincelle* s'explique par **stincilla* < *scintilla*, métathèse qu'on retrouve sporadiquement en Sardaigne (*istinkidda,* etc. à côté de *iskintidda,* etc.[68]).

On ne reprochera pas à Ménage sa démonstration étymologique jugée insuffisante aujourd'hui. Il n'empêche que l'étymologie elle-même se révèle supérieure à ce que nous offrent, 320 ans plus tard, les dictionnaires.

De leur côté, les auteurs des dictionnaires récents du sarde n'ont pas saisi l'occasion de se servir des matériaux des atlas linguistiques au lieu de se fier exclusivement au *DES* de M.L. Wagner. Utilisant l'*AIS* et *ALI*, ils n'auraient pas omis – excepté Espa qui, grâce à ses informateurs, a noté *iffèrchere* – de mentionner les types **infelcere* et surtout *insérere*, la plus ancienne désignation de toutes, conservée, en plus de l'ibéro-roman et de quelques dialectes gallo-italiens, dans l'Ogliastra en Sardaigne.

Université de Bonn. Heinz Jürgen WOLF

---

(63) Cf. G. Rohlfs, *HGI/GSI* § 223 avec des exemples comme *innalzare*, *innamorare*, *innoltrare*, *innerpicare*, *pannocchia*; cf. aussi § 228.

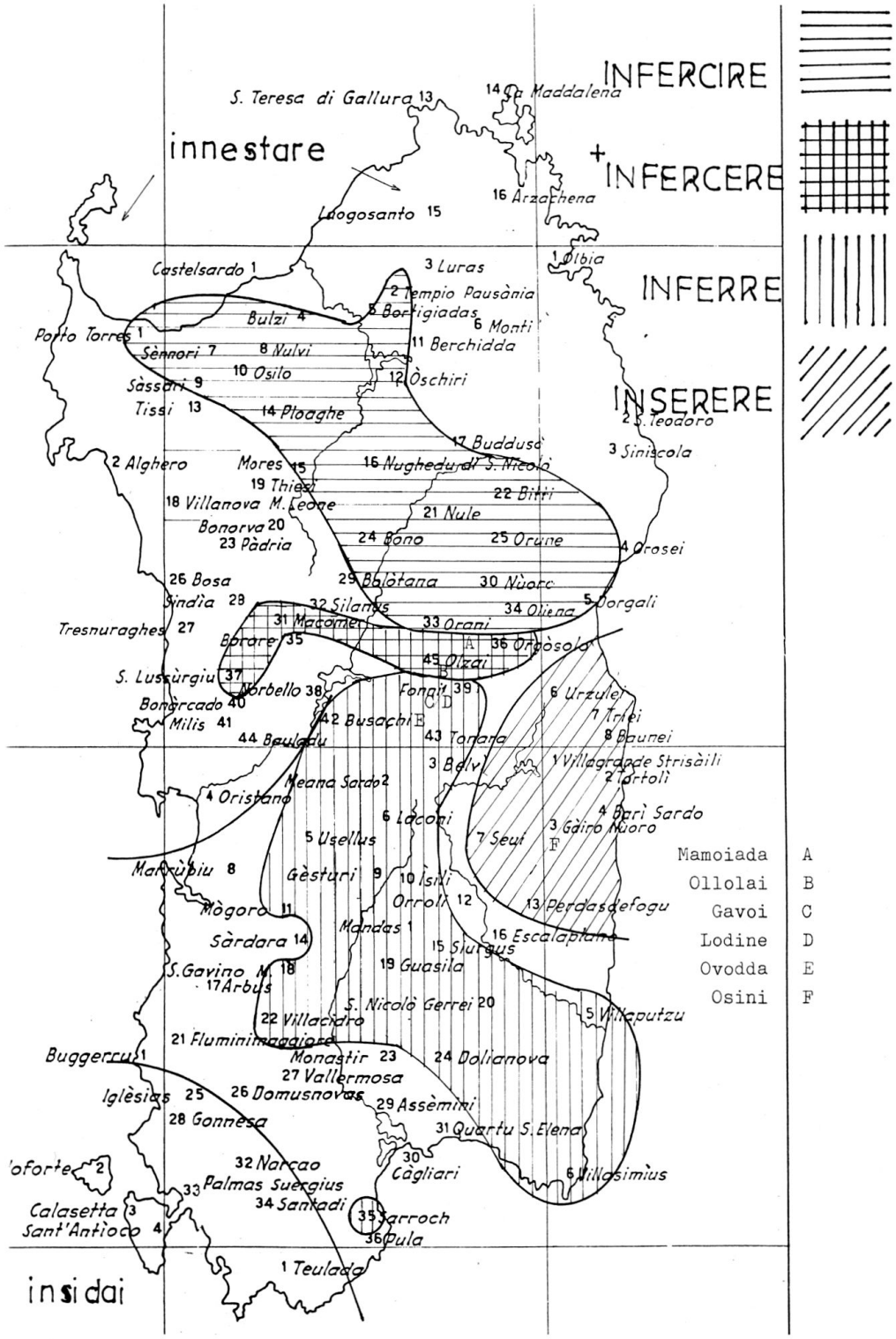
(64) Cf. Battaglia VIII, 33 s.: *innestare* (ant. *inestare*).

(65) Cf. *ThLL* VII/2, 5.

(66) *REW* 4501a.2.; Rohlfs, *ThLL* VII/2, 6; *FEW* IV, 765: *intestina* «ist im spätern latein zu *stentina* umgestellt worden (so Mulom. Chir. ...)»; J. Kramer, *EWD* VI, 415 (*stentìns*).

(67) *REW* 4982, d'où il faudrait enlever it. *lentischio*, etc.; Gossen, *ThLL* VII/2, 1159, compte aussi esp., pg. *lentisco* (et it.) parmi les descendants héréditaires de *lentiscus* (savants pour Meyer-Lübke), etc.; *FEW* V, 252, demanderait également un commentaire.

(68) *REW* 7720; *FEW* XI, 311: *scĭntĭlla* funke. «Daneben muss schon früh umstellung der beiden verschlusslaute erfolgt sein, zu **stĭncĭlla* ... Diese form herrscht im gallorom. (...), sowie im campid. *tšintšidda* ...» (312). Wagner, *DES* I, 657, note *istinkidda* uniquement pour Fonni, forme qui existe également (au moins) à Gavoi, Lodine, Mamoiada, Oliena et Ovodda.


INFERCIRE
+ INFERCERE
INFERRE
INSERERE
innestare
insidai
S. Teresa di Gallura 13
14 La Maddalena
16 Arzachena
Logosanto 15
1 Olbia
Castelsardo 1
3 Luras
2 Tempio Pausania
5 Bortigiadas
6 Monti
11 Berchidda
Bulzi 4
Porto Torres 1
Sènnori 7
8 Nulvi
10 Osilo
12 Òschiri
Sàssari 9
Tissi 13
14 Ploaghe
2 S. Teodoro
3 Siniscola
17 Buddusò
2 Alghero
Mores 15
16 Nughedu di S. Nicolò
19 Thiesi
22 Bitti
18 Villanova M. Leone
21 Nule
Bonorva 20
23 Pàdria
24 Bono
25 Orune
4 Orosei
26 Bosa
29 Bolòtana
30 Nùoro
Sindìa 28
32 Silanus
34 Oliena
5 Dorgali
Tresnuraghes 27
31 Macomer
33 Orani
Borore 35
36 Orgòsolo
45 Olzai
S. Lussùrgiu 37
Norbello 38
Fonni 39
Bonàrcado 40
Milis 41
42 Busachi
6 Urzulei
7 Triei
8 Baunei
44 Bauladu
43 Tonara
1 Villagrande Strisàili
3 Belvì
2 Tortolì
Meana Sardo 2
4 Oristano
6 Laconi
4 Barì Sardo
3 Gàiro Nùoro
5 Usellus
7 Seui
Mamoiada A
Ollolai B
Gavoi C
Lodine D
Ovodda E
Osini F
Marrùbiu 8
Gèsturi 9
10 Isili
Orroli 12
13 Perdasdefogu
Mògoro 11
Mandas 1
Sàrdara 14
16 Escalaplano
15 Siurgus
S. Gavino M. 18
19 Guasila
17 Arbus
S. Nicolò Gerrei 20
5 Villaputzu
22 Villacidro
21 Fluminimaggiore
Buggerru 1
Monastir 23
24 Dolianova
27 Vallermosa
Iglèsias 25
26 Domusnovas
29 Assèmini
28 Gonnesa
31 Quartu S. Elena
32 Narcao
30 Càgliari
Palmas Suergius
33
34 Santadi
6 Villasimìus
Calasetta 3
Sant'Antìoco 4
35 Sarroch
36 Pula
1 Teulada